



Deuxième titre européen d'affilée en 2008 à Pau pour l'équipe de France féminine. A l'heure des comptes, Sylvie Willard est entourée des deux seules partenaires qu'elle ait jamais eues : Bénédicte Cronier (à sa droite), Véronique Bessis (à sa gauche). Face à elles, Joanna Nève, Catherine d'Ovidio et Thomas Bessis.

Fidélité, solidité, régularité : les recettes d'une championne

par **JEAN-CHRISTOPHE QUANTIN**

Fille de Irénée Bajos de Hérédia, qui a marqué l'histoire du bridge français, Sylvie Willard aurait pu tomber dans la marmite dès son plus jeune âge. Pourtant, il n'en fut rien. Son père, qui avait des principes très stricts sur l'éducation, attendit qu'elle eut dix-huit ans et son bac en poche pour l'inviter à disputer son premier tournoi de régularité. Depuis, elle a rattrapé le temps perdu. Elle a accumulé les titres et présente le plus beau palmarès du bridge féminin tricolore (un titre mondial et sept titres européens par équipes). Cette année, elle s'est installée à la première place du classement européen. Histoire d'une championne qui ne se prend pas pour une star...

Septembre 1970, rue Madame à Paris. Sylvie vient d'obtenir son bac, il est temps de penser à l'avenir, bien que l'insouciance domine ces années post-soixante-huitardes. Pour l'instant, Irénée Bajos de Hérédia propose pour la première fois à sa fille d'aller jouer un petit tournoi de régularité à l'Olympique, rue de la Bienfaisance. Bien qu'ignorant tout des enchères et connaissant peu du jeu de la carte, Sylvie accepte cette « récompense », preuve de son passage à l'âge adulte et de l'obtention de son diplôme, son père ayant banni le bridge de la maison pour ne pas risquer d'éloigner ses filles de leurs études.

Mais ouvrons immédiatement une longue parenthèse pour mieux situer, pour ceux qui ne le connaîtraient pas, l'énorme personnage que fut Irénée Bajos de Hérédia. →



→ Excellent joueur de bridge, le père de Sylvie fit surtout sa réputation par le port de deux autres casquettes.

Celle d'arbitre tout d'abord. Un arbitre atypique qui aurait bien du mal sans doute à trouver aujourd'hui sa place dans ce milieu. Qui n'a jamais été arbitré par IBH ne saurait se rendre compte de la manière très personnelle qu'il avait d'appréhender les différentes situations. Vous rappelez-vous M. Wurtz, le virevoltant arbitre de football français, célèbre pour la mise en scène de ses interventions ? Transposez-le dans une salle de bridge et vous avez Irénée Bajos de Hérédia.

Par exemple, appelé un jour à la table par une paire constituée de deux forts joueurs, il constate que ceux-ci jouent contre deux débutants. Les champions se plaignent que l'information erronée donnée par un de leurs adversaires les a empêchés de découvrir le meilleur contrat. C'est peut-être vrai. Mais Irénée, pour lequel l'esprit du jeu comptait plus qu'une application stricte du code, de dévisager les deux experts, et après avoir jeté un vague coup d'œil sur la donne, de leur déclarer, d'une voix rocailleuse caractéristique : « *Et vous m'appelez pour cela ! Vous n'aviez qu'à vous débrouiller autrement !* » Et de tourner les talons sans que les deux champions songent une seconde à réclamer quoi que ce soit.

Irénée Bajos de Hérédia traquait la mauvaise foi. Il était sévère et craint, mais son jugement très sûr forçait le respect des joueurs.

Deuxième casquette : celle de directeur de tournoi. En tant que tel, il connut de nombreux succès. Ainsi créa-t-il les festivals de Juan-les-Pins, Vichy et le Touquet, des tournois qui existent toujours. Sous sa direction, Juan-les-Pins devint même le plus grand tournoi d'Europe !

Mais, surtout, Irénée Bajos de Hérédia révolutionna la pratique du jeu en inventant les simultanés et le top intégral, qui font partie du quotidien du bridgeur de tournoi. On se rend compte là de l'importance de sa contribution au bridge de compétition tel qu'il est pratiqué aujourd'hui.

HUIT FILLES

Cette force de la nature, conformément à l'idée reçue qu'un enfant est toujours du sexe opposé à l'élément du couple qui est le plus costaud au moment de la conception, n'eut que... des filles ! Huit au total : Blandine, Corinne, Nathalie, Sandrine, Sophie, Sylvie, Véronique (qui est décédée) et Virginie. Seules Blandine et Corinne partagent avec leur championne de sœur le plaisir du bridge. En 2002 à Montréal, Blandine, qui a fait de l'enseignement et de l'arbitrage sa profession, fut à deux doigts de remporter le championnat du monde par paires dames avec



Réunion à la fédé dans les années soixante-dix. L'œil du Maître, Irénée Bajos de Hérédia, debout, semble surveiller Alain Guinvarc'h et Henri Szwarc.



Elle est pas belle, la famille de Sylvie ! A gauche, la branche de Los Angeles, Isabelle sa fille, son mari Joey, et ses petites-filles Jessica et Emily. A droite, son fils Fabrice, sa belle-fille Nathalie et ses petites-filles Annaëlle et Laura.

Anne-Frédérique Lévy (médaille d'argent). Corinne, mariée à un excellent joueur, Thierry Hugonet, pratique, elle, en amateur.

Pour sa part, directrice de recherche à l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm), Nathalie a connu une renommée certaine avec la publication d'une étude intitulée « Enquête sur la sexualité en France », écrite en collaboration avec Michel Bozon, sociologue à l'Institut national d'études démographiques (Ined).

Bien que seize années séparent l'aînée Sylvie de la benjamine Sandrine, les huit sœurs sont toujours restées très proches les unes des autres, si l'on excepte bien sûr les inévitables querelles d'adolescentes.

Mais revenons à ce tournoi de régularité, récompense pour l'obtention du bac. Tout de suite, Sylvie accroche. Le bridge lui plaît, elle a envie de poursuivre afin d'en savoir plus. Pense-t-elle immédiatement à en faire sa vie ? Sylvie ne sait plus exactement, mais il lui paraît peu probable que ce fût le cas.

DANS LE SAINT DES SAINTS

Au début des années 70, l'endroit idéal pour un jeune joueur soucieux de progresser est incontestablement le Bridge Club de Paris (B.C.P.). L'antre du boulevard de Courcelles est alors fréquentée par les meilleurs joueurs français « modernes », les anciens préférant encore, mais pour peu de temps, le temple du Club Albarran.

Qui n'a pas connu le B.C.P. ne sait rien des sentiments qui étreignaient celui qui pénétrait dans ce sanctuaire, situé au premier étage d'un immeuble cosu du 17^{ème} arrondissement. On poussait une lourde porte en bois, avant de se trouver dans un couloir long d'une quinzaine de mètres qui en paraissait cent cinquante quand vous deviez le franchir et que des dizaines de paires d'yeux scrutaient votre entrée dans le club.

Ne pas se laisser impressionner par cette ambiance constituait

le premier examen de passage pour être admis. Sylvie y résista parfaitement. Sans doute fut-elle aidée pour cela par l'émergence d'une jeune et brillante génération qui intégra le B.C.P. en même temps qu'elle. Alain Lévy et Hervé Mouiel, à peine plus âgés que Sylvie, étaient de ceux-là. Rien ne les séparera plus, en dehors des aléas du destin qui feront partir Hervé beaucoup trop tôt. Philippe Soulet, Michel Abécassis, Michel Bessis, Philippe Cronier, Michel Perron, entre autres, passèrent par la case B.C.P., tout comme Paul Chemla et Christian Mari qui, plus âgés, hantaient déjà le club quand Sylvie y vint pour la première fois. C'est là aussi qu'elle rencontra le regretté Toto Kass, qui devint son partenaire en juniors.

TUTEURS

Le patron des lieux, celui auquel doivent tant ceux qui dominent aujourd'hui le bridge français, s'appelait Dominique Poubeau. Formidable théoricien des enchères, il apporta une contribution fondamentale à la création de la majeure cinquième à la française. Avec quelques autres, il pensa et développa les principes fondateurs d'un système d'enchères moderne, à un moment où, faut-il le rappeler, le flou prédominait dans ce domaine. Dominique Poubeau mit également en avant le besoin de définir et de pratiquer une éthique comportementale stricte, une exigence trop souvent ignorée des générations précédentes.

Sans qualifier Poubeau de mentor, Sylvie reconnaît l'influence qu'il eut dans son « éducation » de bridgeuse de compétition. Jamais avare de son enseignement, il contribua à façonner la championne qu'elle est aujourd'hui. Autre rencontre importante, celle de Gérard Desrousseaux avec lequel elle joua plusieurs étés d'affilée un tournoi à Trébeurden où le champion passait ses vacances. Pour avoir vécu la même expérience, je peux vous assurer qu'on apprend vite et bien, quand un tel joueur prend la peine de vous expliquer votre erreur et les raisons pour lesquelles vous n'auriez pas dû la commettre.

Plus proches d'elle par l'âge et les centres d'intérêt, c'est d'Alain Lévy et d'Hervé Mouiel que Sylvie dit avoir le plus appris.

Ils se rencontrèrent, on l'a vu, au début des années 70, au Bridge Club de Paris. Bien qu'à forte dominante masculine, le B.C.P. ne pratiquait pas le sexisme, les femmes ne se trouvaient pas exclues par principe des duplicates tant recherchés. Seul le niveau de bridge faisait office de juge de paix. Sylvie et Alain, souvent partenaires, devinrent très rapidement amis. Naquit ainsi une double complicité, indéfectible depuis quatre décennies.

L'ELOGE DE LEVY

« Sylvie, c'est la famille » furent les premiers mots prononcés par Alain, quand je lui demandai de me parler de Sylvie « Anne-Frédérique et moi la considérons vraiment comme une des nôtres ».

Avec deux autres couples, Véronique et Michel Bessis et Muriel et Philippe Clément, ils forment un groupe uni et inséparable. « Notre histoire commune tourne évidemment aussi autour d'Hervé Mouiel, poursuit Alain, nous étions ses deux plus proches amis, ses deux partenaires les plus anciens et les plus réguliers, c'est peu dire que sa disparition nous a atteints. Elle nous a aussi encore plus rapprochés, si cela était possible »

Et Alain Lévy d'ajouter : « Sylvie est une joueuse exceptionnelle, d'une solidité à toute épreuve.



Et une coupe de plus pour Hervé Mouiel (à gauche) et Sylvie Willard (à droite). Cette année-là (1982), ils seront champions de France du mixte.

Quand il est apparu qu'Hervé ne pourrait peut-être pas répondre à certaines échéances importantes de bridge, c'est à elle que j'ai pensé pour le remplacer, avant tout autre partenaire masculin. Vous comprenez donc en quelle estime je la tiens. ».

Par ailleurs, Alain dirigea Sylvie comme capitaine dans de nombreuses équipes nationales.

- « Quelle coéquipière est-elle ? lui ai-je demandé,

- De très loin la plus facile à gérer. Toujours prête à jouer - ou à ne pas jouer - elle n'émet jamais une critique envers ses partenaires. Sa disponibilité est totale et son jeu toujours à la hauteur de l'événement. Elle est absolument parfaite pour un capitaine. ».

Chance supplémentaire, Sylvie a, dès ses débuts, joué exclusivement avec de très bons joueurs, profitant de leurs conseils et se forgeant un mental à toute épreuve grâce aux fameux duplicates de très haut niveau organisés quotidiennement au B.C.P. Il en fallait des nerfs en effet pour résister aux différentes pressions : de l'argent, puisqu'on y risquait ses propres deniers ; des nombreux kibbitz qui voulaient voir le sang couler et attendaient la moindre erreur pour se gausser ; des adversaires qui ne faisaient aucun cadeau. Après être passé par là et y avoir « survécu », vous étiez prêt pour le combat international. Sylvie bénéficia de cet apprentissage qui développa sa capacité à jouer un championnat long de deux semaines sans ressentir la moindre pression.

Portrait express

Nom : Willard

Prénom : Sylvie

Age : 58 ans

Née à : Trébeurden (Bretagne).

Situation familiale : séparée.

Profession : enseignante de bridge.

Etudes : licence d'informatique.

Enfants : Isabelle, 34 ans, vit à Los Angeles avec son époux Joey.

Fabrice, 33 ans, vit à Paris avec sa femme Nathalie.

Cinq petits-enfants.

DES SUCCÈS, UNE DÉSILLUSION

C'est évidemment au B.C.P. que Sylvie fait la connaissance de sa première partenaire historique, Véronique Clément, qui épousera en 1980 Michel Bessis. Immédiatement, le succès est au rendez-vous.

1979, sélection pour le championnat d'Europe par équipes de Lausanne. Éliminées en présélection, les deux joueuses sont repêchées. Elles enchaînent alors en remportant les stades à 16 et à 8, se qualifiant en équipe de France pour leur première sortie. 1983, Wiesbaden, championnat d'Europe là aussi. L'un des deux meilleurs souvenirs de Sylvie. Loin d'être favorite, l'équipe de France réalise un superbe parcours, achevé par une victoire décisive contre l'ogre néerlandais. Sylvie Willard, Véronique Bessis, Ginette Chevalley, Danièle Gaviard, Colette Lise et Odile Valensi remportent, après une disette de 14 années et à la surprise générale, le titre féminin par équipes.

Les victoires succèdent aux victoires jusqu'en 1993, où la paire se sépare. →



→ L'année suivante, Sylvie Willard et Bénédicte Cronier décident de jouer ensemble. Nouveaux succès immédiats, dont le tournoi du Touquet qu'elles remportent quelques semaines après avoir uni leur destin.

Le championnat d'Europe par équipes qui suivra (Villamoura 95) sera une simple formalité. Dix ans plus tard, ce sera la consécration et le second meilleur souvenir de Sylvie. A Estoril, les Françaises remportent pour la première fois le championnat du monde par équipes. Sylvie et Bénédicte, Danièle Gaviard et Catherine d'Ovidio, Nathalie Frey et Vanessa Reess, leurs deux très jeunes coéquipières, s'installent sur le toit du monde.

Auparavant, Sylvie aura connu le pire à Paris en 2001. 48 points d'avance en finale contre les Allemandes, 16 donnes à jouer. Le Graal est proche. Dernier effort. Mais la marche est trop haute. Sylvie et ses coéquipières échouent pour une poignée de points. Le traumatisme sera sérieux et ce cauchemar poursuivra Sylvie jusqu'à la revanche d'Estoril.

1995, Villamoura. 2005, Estoril. Deux victoires fondatrices à 10 ans d'écart au Portugal. Coïncidence ? Sans doute. Mais il se trouve qu'en 2015, la Venice Cup (championnat du monde par équipes Dames) se tient au Portugal. Alors, pourquoi pas...

SON DESTIN

Flash-back. Juan-les-Pins 72. Sylvie rencontre un étudiant en maîtrise d'histoire, venu comme calculateur du tournoi (rappelez-vous, à l'époque, les comptes se faisaient encore à la main). Coup de foudre. L'année suivante, Sylvie épouse François Willard. Deux enfants naîtront de cette union, François deviendra un bon joueur de bridge, un arbitre respecté et un organisateur compétent. Parallèlement, Sylvie, qui a mis fin à des études qui l'ennuyaient, travaille auprès de son père. Les simultanés qu'il a créés, les Trophées de France, réclament une gestion rigoureuse. Elle s'en charge. Un travail de titan : plus de 2000 paires par mois, administrées manuellement. L'expérience lui plaît, mais la petite structure familiale ne survivra pas aux



Sylvie Willard, Bénédicte Cronier, Danièle Gaviard, Vanessa Reess, Nathalie Frey, Catherine d'Ovidio (de gauche à droite) peuvent sourire à leur bonheur. Elles sont championnes du monde !

simultanés désormais organisés par la fédération et en partie financés par un important sponsor.

Peu importe. Maintenant, Sylvie sait ce qu'elle veut. Le bridge sera sa vie. La haute compétition son moteur. La recherche de la victoire son leitmotiv. Sylvie s'est pleinement accomplie dans cette existence atypique, mais qui lui offrira tant de satisfactions. Le bridge était son destin. Mission accomplie. Au-delà de ses espoirs les plus secrets. Depuis cette année, elle occupe en effet la première place au classement européen, une performance jamais accomplie par une joueuse française auparavant (Catherine d'Ovidio a dominé le classement mondial sans passer par cette étape). Elle doit cet honneur principalement à sa régularité au plus haut niveau. Championne du monde en 2005 à Estoril (Portugal), Sylvie compte également sept titres de championne d'Europe par équipes. L'importance de Sylvie en équipe de France tient en une statistique : jamais la France n'a remporté le moindre trophée quand elle n'appartenait pas à l'équipe.♣

Le regard de Thomas Bessis

Elle l'a bichonné, langé, fait sauter sur ses genoux. Quand Thomas Bessis est né, cela faisait cinq ans que Sylvie Willard était la partenaire de Véronique, sa maman. Elle faisait partie de la famille. Au point qu'aujourd'hui Thomas peut affirmer : « *Sylvie fut pour moi comme une seconde mère.* » Mais qui aurait pu deviner alors, que, les années ayant passé, il serait, à l'occasion des trois dernières compétitions internationales, le coach de l'équipe de France féminine et donc de Sylvie ? Il croyait la connaître, il découvrit la championne. Il nous fait profiter de cette très riche expérience.

Dans le bridge de grande compétition, il faut, pour être performant, avoir un et un seul partenaire. L'entente et la complicité entre deux joueurs sont primordiales pour espérer figurer au plus haut niveau. A titre d'exemples, regardons les meilleures paires mondiales actuelles : Meckstroth-Rodwell, Fantoni-Nunes, Helgemo-Helness, Balicki-Zmudzinski... Elles jouent ensemble depuis 15, 20, 40 ans pour certaines...

Pour réussir, il n'y a pas de solution miracle : il faut du temps. Du temps pour apprendre à connaître le partenaire, à le comprendre, à avoir confiance en lui, à prendre les bons coups comme les mauvais coups ensemble, à former une entité en

tant que paire. Sylvie Willard l'a saisi très vite. Un chiffre résume à lui seul sa fidélité. Deux. Le nombre de partenaires qu'elle a eues en plus de trente années de compétitions internationales. Véronique Bessis (entre 1979 et 1992) et Bénédicte Cronier (depuis 1993) ont été les deux seules femmes en face de qui Sylvie s'est assise à l'occasion des grands événements. Certains champions français feraient bien de s'en inspirer.

Métronome

La principale qualité de Sylvie est son incroyable régularité. Le niveau d'un joueur de bridge ne se juge pas sur ses coups d'éclat, mais sur sa capacité à faire le moins de fautes possible.

Sylvie, elle, n'en fait quasiment jamais. Mieux encore, elle possède cet atout extraordinaire qui fait que, même dans un jour « sans », son niveau de jeu reste excellent. Sylvie roule toujours en 4^e ou en 5^e vitesse. Comme s'il existait un seuil au-dessous duquel elle ne peut pas descendre. Savoir faire profil bas et limiter la casse quand ça ne va pas : c'est absolument fondamental dans un long championnat. On ne peut pas deviner tous les coups, mettre toutes les bonnes cartes et faire toutes les bonnes enchères pendant quinze jours d'affilée. Il y a forcément des hauts et des bas. L'important est de bien savoir gérer ces différentes mini-périodes. Savoir ne pas trop s'énerver, être indulgent envers ses propres fautes et celles du partenaire. Cela s'apprend.

Une âme de leader

Etre l'aînée d'une fratrie de huit sœurs est une chose peu banale. Nul doute que cela a contribué à forger son caractère de meneuse et de championne. Son expérience, son statut et sa personnalité font d'elle le leader naturel de cette équipe. Si l'on devait désigner, à l'instar de ce qui se passe au football, une capitaine joueuse de cette équipe de France féminine, Sylvie serait la personne qui s'imposerait naturellement. Sans toutefois empiéter sur les rôles du capitaine et du coach, Sylvie est tout à fait capable, lors d'un championnat, de jouer le rôle de médiatrice au sein d'une des autres paires et d'apaiser les tensions qui se créent inéluctablement. Elle possède la faculté naturelle de savoir rassembler, souder un groupe dans les moments difficiles.

Compétitrice née

Sylvie Willard aime la compétition. Elle en raffole, même. Sous son apparence angélique se cache une véritable guerrière, qui n'a qu'une seule idée en tête lorsqu'elle s'assoit à une table de bridge : faire mal à l'adversaire. Sans animosité aucune, entendons-nous bien. Avoir envie de gagner ne se traduit pas forcément par de l'agressivité ou de la méchanceté. Sylvie a trouvé le juste milieu entre être agréable et ne pas mettre l'adversaire trop en confiance. Je me rappelle une anecdote du championnat d'Europe à Pau, où Sylvie jouait contre une adversaire - dont j'ai oublié le nom et la nationalité - qui ne répondait à ses questions que par un méprisant « Convention Card ». Lorsqu'à un moment de la partie l'adversaire en question voulut se renseigner sur la signification d'une enchère que Sylvie venait d'alerter, la réplique fusa : « Convention Card ».

Avec Bénédicte Cronier

La paire Cronier-Willard ?... Un bonheur pour tout capitaine. On peut estimer de façon quasi certaine qu'à l'arrivée celle-ci se situera entre la 1^{ère} et la 15^e places du butler, entre + 0,50 et + 1 imp gagné par donne. Le championnat pourrait durer trois mois que le résultat serait le même ! Cronier-Willard, c'est la paire sur laquelle tout sélectionneur rêve de s'appuyer. Jouer contre Bénédicte et Sylvie peut rapidement devenir un enfer. Il est très difficile de leur prendre des points et, sauf gros accident, elles ne sortent jamais d'une mi-temps en étant très négatives. Elles forment sans doute la paire féminine française



Première victoire européenne en 2006 à Varsovie d'une série toujours en cours. Bénédicte Cronier et Sylvie Willard à la sortie d'une séance n'ont pas l'air mécontentes.

la plus solide de ce point de vue-là. En revanche, elles ne cherchent pas à créer d'écarts. Le bridge qu'elles pratiquent est calme, assez plat, et... très bon tout simplement. Leur système n'a rien de compliqué, mais elles le maîtrisent très bien. Bénédicte l'avoue facilement : « Avec Sylvie, nous ne nous entraînons pas particulièrement avant les championnats. Nous ne jouons quasiment aucun gadget, tout est simple et naturel, et c'est ainsi que nous sommes les plus efficaces. D'ailleurs, quand nous nous retrouvons, au cours d'une séquence d'enchères, dans une situation pas vraiment répertoriée, nous réfléchissons bien souvent de la même façon. Nous évitons ainsi beaucoup de pataquès. »

A la table, Bénédicte et Sylvie ne se parlent généralement pas beaucoup. Elles se connaissent par cœur et chacune sait que l'autre a son petit caractère. Bénédicte par exemple est toujours extrêmement concentrée et possède aussi cette qualité qui fait qu'elle ne se soucie que de son propre jeu. Elle est heureuse si elle fait une bonne partie, mécontente de ses erreurs, mais ne cherche en aucun cas à évaluer la prestation de sa partenaire. Du coup, elle apprécie que sa partenaire en fasse autant et ne vienne pas trop la titiller sur telle ou telle enchère. Sinon, gare à sa réaction !

Petit bémol

Sylvie Willard possède le plus beau palmarès français. Mais si je devais mettre un tout petit bémol à une carrière déjà extrêmement riche en succès, il concernerait la Venice Cup, le championnat du monde le plus prestigieux chez les Dames. L'équipe de France ne l'a remportée qu'une seule fois. C'était à Estoril en 2005. Or, je suis absolument convaincu que cette génération peut et doit faire mieux. Je l'ai souvent répété aux filles de l'équipe : « Considérant votre talent, vous n'avez pas le palmarès que vous devriez avoir. Vous avez gagné un championnat du monde, c'est bien mais ce n'est pas assez. »

Compte tenu de l'excellence technique de cette équipe et de sa capacité à se transcender dans le « money time », comme elle l'a encore démontré à Ostende, je suis certain qu'elles peuvent en gagner un deuxième, dès cette année à Eindhoven.